

## Lettre d'une Mère Française à une Mère Allemande

Madame, votre fils est blessé gravement.  
Je reste auprès du lit où la fièvre le couche.  
Je ne le quitte pas. Au moindre mouvement,  
J'accours, et je comprends, sans qu'il ouvre la bouche,  
Ce qu'il attend de moi pour soulager son mal...  
Le canon fait trembler les murs de l'hôpital,  
Car la bataille est là, toute proche, terrible !  
Et vos soldats, souvent, nous ont choisis comme cible...  
J'avais un fils unique ... Il se battait là-bas.  
Lorsque, aux soins des blessés, je me suis consacrée,  
Cet espoir insensé m'avait presque leurré  
Que, s'il était frappé, je guerirais mon gars...  
Et voici, qu'avant-hier, on m'apporte le vôtre  
J'aurais préféré, certes, en secourir un autre,  
Et j'hésitais, d'abord ; près de cet Allemand...  
Mais il m'a regardée et dit ce mot : "Maman !"   
Le seul qu'il sût, peut-être, et qui m'a décidée...  
Je voulus le sauver et n'eus plus d'autre idée...

Jusqu'à ce qu'on m'apprit que mon fils combattant  
Contre le votre ... Enfin, dans la même bataille,  
Blessé légèrement d'un éclat de mitraille,  
Fut ensuite achevé d'un coup, à bout portant !...  
Je pensais votre enfant, quand vint cette nouvelle  
Et mon chagrin fut tel que je n'ai pas pleuré !

Or, le major me dit, surpris et rassuré :  
"votre blessé va mieux, et c'est à votre zèle  
Qu'il devra son salut, que je n'osais prévoir"  
Ainsi, vous reverriez votre fils, vous madame !

Et moi, pour respecter ce grand mot : le devoir,  
Je serais toute seule à pleurer l'affreux drame,  
En ma maison déserte, avec le souvenir !..  
Un jour, prochain peut-être, il pourrait revenir  
Vous presser sur son coeur, après l'horrible guerre..  
Et le mien dormirait, quelque part, sous la terre,  
Dans un coin ignoré, sans croix et sans cercueil !  
Vous auriez cette joie, et moi, j'aurais ce deuil!

Cela ne se peut pas et c'est trop d'injustice !  
Que le même destin, pour nous deux s'accomplisse :  
Je suis, maintenant, seule ici ... Votre enfant dort,  
Je n'ai qu'à faire un peu plus forte sa piqûre,  
Pour que, sans s'éveiller, il entre dans la mort...  
Nul remords ne m'étreint et ma main sera sûre...  
Que m'importe si Dieu ne me pardonne pas !...  
Je ne suis qu'une femme et je venge mon gars !

L'allemande lisait, et des larmes de rage  
Ruisselaient lentement sur son visage en feu  
Mais l'autre avait écrit plus loin : "Tournez la page"  
Voici le post-scriptum de son terrible aveu :



"Madame, votre fils est sauvé ! Mon complot  
Etait que vous viviez, pendant une minute,  
Les heures de tristesse et d'angoisse et de lutte  
désormais seront, sur la terre, mon lot.  
Mon mal est sans remède, un seul baume l'apaise :  
Le bien que je peux faire ... Et je m'efforcerai,  
Madame, d'être bonne, autant que je pourrai...  
Recevez, le salut d'une mère française !"